

Le CEA invente un outil de maturation des projets innovants

[26/06/08]

Un nouveau dispositif doit maximiser les chances de réussir l'essaimage d'une entreprise.

Porter un projet innovant à maturité avant de créer une entreprise : c'est le credo de CEA Valorisation. Pour ce faire, la filiale d'investissement du Commissariat à l'énergie atomique s'appuie sur un outil original de préamorçage, baptisé « Semprin » (solution d'émergence de projets innovants). *« Il existe à l'évidence un trou entre l'invention et l'innovation. Si nos chercheurs sont talentueux et déposent des brevets, un problème subsiste au niveau du transfert des technologies qui peuvent être absorbées par le marché »,* estime Bernard Maître, président de CEA Valorisation, à l'origine du dispositif Semprin qui vient d'entrer dans sa phase opérationnelle. Mais, prévient-il, *« une start-up n'est créée que dans les cas, assez limités, où il est pertinent de le faire ».*

L'objectif est triple : éviter qu'une technologie issue de la recherche fondamentale ne sorte trop tôt d'un laboratoire, accélérer le processus d'essaimage et maximiser les chances de réussite. *« Grâce à ce dispositif, nous pouvons apporter des fonds aux projets les plus porteurs, avant même que la société ne soit créée »,* souligne Régis Saleur, ancien associé de Seeft Ventures et de Galileo, directeur général de CEA Valorisation depuis le 30 mai. *« Nous investissons en prenant en charge les salariés ou les moyens nécessaires, qui sont convertibles en capital à terme »,* précise-t-il.

Besoin de coordination

Pour l'heure, seuls deux dossiers ont bénéficié du dispositif Semprin. Le premier, Praesto, est issu du Laboratoire d'intégration des systèmes et des technologies (LIST) du CEA. Il vise à mettre au point une plate-forme technique de services destinés aux personnes âgées et dépendantes, qui pourront utiliser leur écran de télévision comme interface de communication. Cette innovation répond à un énorme besoin de coordination entre les proches de ces personnes, qui sont parfois très éloignés, les services sociaux et médicaux, etc.

Le second projet est porté par Sébastien Roussel, co-inventeur de la technologie de revêtement de surface Graffast, élaborée au sein du laboratoire de chimie des surfaces et interfaces de l'Institut de rayonnement de la matière de Saclay (CEA Iramis). Afin de mettre sur les rails sa future société, Pegas-Tech, il a obtenu 320.000 euros pour une période de dix mois. *« L'idée est de faire mûrir la technologie au maximum et de la valider sur une période courte. L'objectif est d'aboutir à une preuve de concept et à une première collaboration avec un client »,* précise Sébastien Roussel, d'ores et déjà en contact avec des industriels dans les domaines du biomédical, de la métallisation des plastiques ou de la décoration des flacons de parfumerie.

Il s'agit d'une technologie de rupture (11 dépôts de brevets), qui est utilisable dans l'eau, sans solvant organique, et ne nécessite pas de source d'énergie comme l'électricité ou une haute température. Avis aux chercheurs du Commissariat à l'énergie atomique qui veulent valoriser leurs découvertes en s'appuyant sur une épaule solide.

CHANTAL HOUZELLE